

Qualität braucht Kommunikation!

**CHRISTOPH GROLIMUND,
DIREKTOR AAQ**

“Tue Gutes – und sprich darüber”

Das Thema Qualitätssicherung wird kontrovers diskutiert: Für die einen ist es ein wertvolles Instrument zur Weiterentwicklung, für die anderen bedeutet es Bürokratie und viel Aufwand. Umso wichtiger ist es, die Strategie und die Prozesse transparent darzustellen. Von Anfang an muss deutlich werden, dass Qualitätssicherung nur ein Ziel hat, nämlich die Stärken der Hochschule weiter zu verstärken und Schwächen zu beseitigen. Dieses Ziel muss konsequent nach innen und aussen kommuniziert werden, alle Stakeholder sind miteinzubeziehen, die Informationen müssen klar und verständlich sein. Und vor allem: Der Qualitätsprozess muss in seinem vollen Umfang transparent gemacht werden und darf keine Details – und seien sie noch so unliebsam – verschweigen.

Kommunikation ist eine zentrale Aufgabe in der Qualitätssicherung. Wir haben deshalb Ende 2016 den ersten AAQ Institutional Accreditation Day diesem Thema gewidmet. Über hundert Gäste haben sich ausgetauscht und sind zu einem klaren Fazit gekommen: Es gibt noch viel zu tun!

Il faut communiquer sur la qualité!

**CHRISTOPH GROLIMUND,
DIRECTEUR DE L'AAQ**

“Fais du bon travail et fais-le savoir”

Le thème de l'assurance qualité donne lieu à bien des controverses. Pour les uns, c'est un précieux instrument d'amélioration, pour les autres, il est synonyme de bureaucratie et de beaucoup de travail. Présenter de manière transparente la stratégie et les processus est donc d'autant plus important. Dès le début, il doit être clair que l'assurance qualité n'a qu'un seul objectif, à savoir continuer à renforcer les atouts des hautes écoles et éliminer leurs faiblesses. Cet objectif doit faire l'objet d'une communication résolue, tant en interne qu'en externe. Toutes les parties prenantes doivent être impliquées et les informations être claires et compréhensibles. Et surtout, le processus qualité doit être rendu complètement transparent et ne passer sous silence aucun détail, aussi désagréable soit-il.

La communication est une tâche essentielle pour l'assurance qualité. Fin 2016, nous avons donc consacré le premier AAQ Institutional Accreditation Day à ce thème, sur lequel plus de 100 participants ont mutuellement échangé et sont arrivés à une conclusion claire: il y a encore beaucoup à faire!

1 Editorial

Qualität braucht Kommunikation!
Il faut communiquer sur la qualité!

2–6 Expertise

Communication de l'assurance qualité comme culture de la qualité

Qualitätskultur heisst, im Dialog zu Lösungen zu kommen

Wir entwickeln Qualitätssicherung auf Basis der Akkreditierung weiter

6 Know-how

Akkreditierung der Studiengänge im Bereich universitärer Medizinberufe

7 International

Universität Bremen schliesst Systemakkreditierung erfolgreich ab

8 Insights

External review of AAQ

Katrin Meyer, Stellvertretende Direktorin, Baptiste Feuz, neuer Projektleiter

8 Impressum



Dr. Christoph Grolimund

Direktor AAQ / Directeur de l'AAQ

titutional Accreditation Day, 25 novembre 2016) a eu pour titre: «Bonne parole ou dialogue de sourds? Comment communiquer l'assurance qualité?». Lors d'ateliers conduits par les responsables en matière de qualité auprès de hautes écoles suisses, les participants ont essayé d'apporter des réponses à ces questions, en se basant sur une constatation partagée: la question de l'assurance qualité éveille des résistances dans le monde académique. La communication et l'information sur la qualité nécessitent un effort plus élevé de sensibilité et de traduction. Le besoin d'adopter un langage et des définitions communs semble essentiel afin de développer une compréhension institutionnelle de qualité et donc une culture de la qualité qui se trouve reflétée dans la culture universitaire de communication.

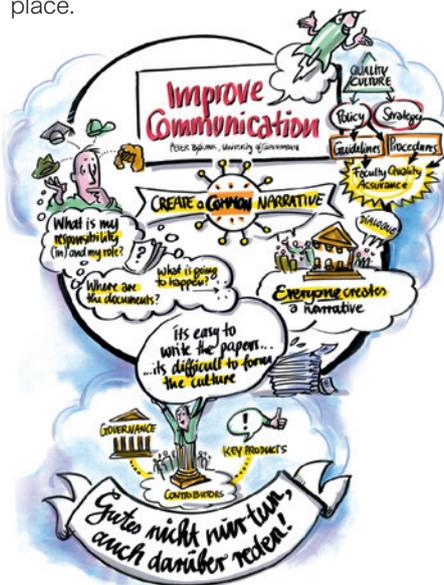
Voici les principales nécessités relevées:

- «traduire» le système qualité dans un langage approprié aux différents interlocuteurs en adaptant l'information selon le groupe concerné;
- dialoguer avec toutes les parties prenantes, en particulier avec les étudiants;
- communiquer sur les résultats des processus qualité, leurs conséquences et les mesures prises;
- intégrer la communication sur la qualité dans la politique de communication institutionnelle.

Pour répondre à ces besoins, les participants estiment qu'il est important de saisir l'ensemble du contexte et son noyau: le but de l'assurance qualité. De plus, il est utile de demander aux différents groupes d'intérêt ce qu'ils veulent savoir et comment ils souhaitent être informés. Se doter d'un système d'assurance qualité ne suffit pas: il faut assurer que les rôles et responsabilités dans l'institution et ses sous-unités soient clairs et connus à tous les niveaux et de toutes les parties prenantes.

Stratégies communicatives identifiées lors de l'«AAQ Institutional Accreditation Day 2016»

Dans la stratégie de communication institutionnelle, l'information clé devrait être centralisée, cibler les objectifs généraux de l'assurance qualité, éviter trop d'abstraction et de détails et assurer la transparence pour tous. Le contenu de l'information devrait comprendre la stratégie poursuivie, les exigences de qualité formulées, les processus et les responsabilités. Les procédés efficaces comprennent une information transparente sur les résultats et sur l'impact des mesures d'assurance qualité mises en place.



Live Grafik Recording: Christoph Illigens ©

Il est fondamental d'assurer un feedback interne en matière de qualité en commençant par cibler les groupes directement impliqués dans le développement ou le support d'une initiative (par exemple, la planification stratégique, le développement du curriculum et l'assurance qualité). Cette démarche aide à détecter à l'avance les points forts et à bien les valoriser dans la communication vers l'extérieur.

Un nombre de défis demeurent:

- réussir à assurer la transparence tout en conservant une certaine confidentialité lorsque c'est nécessaire;

- atteindre une bonne participation à tous les niveaux, et particulièrement en ce qui concerne les étudiants ordinaires;
- bien gérer la diversité des groupes concernés par la qualité;
- valoriser le système d'assurance qualité auprès des instances politiques qui financent les institutions;
- gérer la tension inévitable entre la logique scientifique et la logique de gestion.

Atteindre les étudiants semble représenter un des défis majeurs

Sensibiliser les étudiants aux questions d'assurance qualité reste un défi important. Paradoxalement, ce groupe d'intérêt – qui pourrait le plus profiter d'un tel système d'assurance qualité – semble être celui qui s'intéresse le moins aux démarches qualité et à leurs résultats. Afin d'impliquer les étudiants, il faudrait les exposer très tôt aux fondamentaux de la qualité dans leur cursus en mettant en perspective les missions et valeurs institutionnelles par rapport à la qualité de l'enseignement et des compétences qu'ils vont acquérir. Une stratégie de communication de la qualité intégrée dans une communication institutionnelle, à travers une professionnalisation de la communication en matière de qualité, serait ainsi avantageuse. Il faudrait assigner un rôle clair aux associations des étudiants dans ce contexte, assurant une continuité dans la contribution des étudiants, malgré l'inévitable tournus et le renouvellement continu de ses représentants.

Bonnes pratiques avancées lors de l'«AAQ Institutional Accreditation Day 2016»

- **Pour convaincre:** utiliser le témoignage des étudiants ayant participé à des démarches qualité pour communiquer sur les processus et les conséquences des mesures prises.
- **Pour inciter les groupes concernés à s'impliquer:** utiliser des canaux de

communication déjà existants (par exemple, intégrer des notions de qualité dans un module d'étude).

- **Pour surmonter la résistance:** donner le temps pour instaurer une culture qualité et expliquer le sens des démarches mises en œuvre, le but visé étant l'appropriation de ces démarches par tous les acteurs.

Communication de l'assurance qualité comme clé vers le succès

Tout le monde est d'accord sur le fait qu'un engagement dans les démarches d'assurance qualité permet aux hautes écoles de démontrer leur qualité et d'augmenter leur transparence, développant une plus grande confiance et une meilleure reconnaissance sur

les plans national et international. La communication de l'assurance qualité permet de fermer le cercle de ces démarches, favorisant une culture de la qualité, un facteur peu mesurable mais dont l'impact assure crédibilité, durabilité, solidité et renommée.

Qualitätskultur heisst, im Dialog zu Lösungen zu kommen

Am AAQ Institutional Accreditation Day 2016 stand das Thema «Kommunikation von Qualitätssicherung» im Zentrum. Dr. Oliver Vettori, Dean Akkreditierung & Qualitätsmanagement an der Wirtschaftsuniversität Wien (WU) und Referent an der Veranstaltung, zeigt im Gespräch mit AAQ Informs auf, warum Qualitäts- und Kommunikationskultur zusammengehören.

Sie setzen an der Wirtschaftsuniversität Wien sehr stark auf eine Qualitätskultur. Was verstehen Sie darunter?

Qualitätskultur ist per definitionem eine Organisationskultur, in der das Bemühen um Qualität organisationsinhärent ist. Dabei geht es weniger darum, Standards und Prozesse einzuhalten, als vielmehr um die Frage, wofür diese gut sind. In einer Qualitätskultur wird ausgehandelt, wie viele Regeln notwendig sind, um die hochschulweiten Ziele mit den Qualitätszielen des Individuums in Einklang zu bringen.

Man könnte meinen, dass Qualität ein Wert ist, der an jeder Universität selbstverständlich ist. Warum weisen Sie so explizit auf eine gelebte Qualitätskultur hin?

Obwohl Qualität für alle Hochschulangehörigen wichtig ist, bedeutet sie für jeden etwas anderes. Oft kollidieren unterschiedliche Interessen, Zielsetzungen und Ideologien miteinander. Diese Unterschiede müssen offengelegt werden, die Universitäten dürfen sich nicht hinter einem Instrument oder Prozess verstecken und behaupten, alles unternommen zu haben, um die Qualität zu sichern. Eine gelebte Qualitätskultur heisst, sich Interessenkonflikten zu stellen, diese zu diskutieren und schlussendlich Kompromisse zu finden, die über die Erfüllung von Prozessvorgaben hinausgehen.

Was sind die Eckpfeiler einer guten Qualitätskultur?

Dazu gehören (Selbst-)Analyse und Reflexion, der Wille, sich weiterzuentwi-

ckeln, und eine gut ausgeprägte Kommunikationskultur. Ich bin ein grosser Anhänger von situativ eingesetzten Evaluationsverfahren, die variieren und sich verändern. Eine der wichtigsten Aufgaben des universitären Qualitätsmanagements besteht aus meiner Sicht in der Irritation der Organisation: Es geht nicht darum, alles so stabil und ruhig wie nur möglich zu halten, sondern es gilt, Veränderungen anzustossen und umzusetzen.

Welche Rolle spielt die Kommunikation für die Qualitätskultur? Was machen Sie konkret in diesem Bereich?

Kommunikation ist die Grundlage jeder konstruktiven Auseinandersetzung. Die Voraussetzung dafür ist eine geeignete Kommunikationsarchitektur, das sind Formate, Kanäle und Räume, in denen Kommunikation stattfinden kann. Manchmal benötigt es strukturierte Formen, ein anderes Mal genau das Gegenteil, nämlich informelle Ad-hoc-Kommunikation.

DR. OLIVER VETTORI
WIRTSCHAFTSUNIVERSITÄT
WIEN



An der WU experimentieren wir ständig mit diesen Instrumenten, verwerfen sie und schaffen immer wieder neue Gefässe für den Dialog. Eine gute Balance zwischen Routine und Neuerung ist uns wichtig, der Diskurs muss frisch gehalten werden. Dabei bauen wir auf eine Vielzahl von Methoden zur Datenanalyse, -aufbereitung und -interpretation. Denn: In jedem Dialog braucht es Fakten, über die man sich unterhalten kann.

Wie wirkt sich die Qualitätskultur ganz konkret bei der Qualitätssicherung, insbesondere auch bei Akkreditierungen, aus?

Sich einem solchen Prinzip zu verpflichten, hält vieles in Bewegung: Wir machen selten über mehrere Jahre hinweg Dinge genau gleich. Qualitätssicherung heisst für uns, Wege zu finden, um besser zu werden. Und besser werden ist etwas Relatives: Die Umwelt verändert sich, das eigene Verständnis von der Um-

welt ebenso, und die Organisation passt sich an. Ob dies direkte Auswirkungen auf Akkreditierungen hat, ist empirisch schwer zu beweisen. Aber eines ist sicher: Die WU gehört zu den rund 80 Wirtschaftshochschulen weltweit, die drei der international wichtigsten einschlägigen Akkreditierungen – EQUIS, AACSB und AMBA – vorweisen können. In diesem Sinne war und ist unser Ansatz zu einer umfassenden Qualitätskultur sicher nicht hinderlich.

Wir entwickeln Qualitätssicherung auf Basis der Akkreditierung weiter

Als erste Institution unter allen Schweizer Hochschulen hat die HWZ Hochschule für Wirtschaft die institutionelle Akkreditierung durchlaufen und im Dezember 2016 erfolgreich abgeschlossen. Die beiden Initianten, Prof. Dr. Jacques Bischoff, ehemaliger Rektor der HWZ, und Dr. Sarah Keller, Leiterin Quality Management HWZ, berichten über ihre Erfahrungen.

PROF. DR. JACQUES BISCHOFF
HWZ



DR. SARAH KELLER
HWZ



Welchen Stellenwert hat Qualitätssicherung an Ihrer Hochschule?

Dr. Sarah Keller (SK): Qualitätssicherung ist als eines der zentralen strategischen Ziele und als solches über unsere Qualitätssicherungsstrategie in der HWZ-Gesamtstrategie verankert. Ihre Umsetzung und Weiterentwicklung ist eine Aufgabe, die in allen Leistungsbereichen und von allen HWZ-Angehörigen gemäss ihren Aufgaben und Kompetenzen zu realisieren ist. Das schliesst unseren Verwaltungsrat mit ein, der über die nachhaltige Strategie der Qualitätssicherung entscheidet und

auch deren Einhaltung überprüft. Dementsprechend hoch ist der Stellenwert der Qualitätssicherung an der HWZ. Und: Dementsprechend stark werden Qualitätssicherung und -entwicklung als fortwährende Führungs- und Querschnittsaufgabe verstanden, die es auch mithilfe externer Beurteilung wahrzunehmen gilt.

Sie haben als erste Hochschule in der Schweiz eine institutionelle Akkreditierung durchlaufen. Warum haben Sie sich so früh zu diesem Schritt entschlossen?

Prof. Dr. Jacques Bischoff (JB): Erstens: Qualität steht an der HWZ, wie gesagt, immer im Vordergrund. Für eine privat getragene Hochschule ist es sehr wichtig, in allen Bereichen hohe Qualität nachhaltig zu gewährleisten. Zweitens wollten wir den Schwung aus der kurz zuvor mit Erfolg abgeschlossenen EFQM-Zertifizierung mitnehmen. Drittens war es unser Ziel – auch aus sportlich-unternehmerischem Ehrgeiz und strategischem Differenzierungsdenken –, als erste Institution unter allen Schweizer Hochschulen institutionell akkreditiert zu sein. Und viertens wollte ich dieses Akkreditierungsziel unbedingt noch zu meiner Amtszeit als Rektor bis Ende 2016 erreichen, um meinem Nachfolger Peter Petrin eine akkreditierte Hochschule zu übergeben. Mit dem Akkreditierungsentscheid vom 9. Dezember 2016 ist diese Rechnung zeitlich knapp, aber erfolgreich aufgegangen!

Wie haben Sie das Verfahren erlebt?

SK: Als intensive, fruchtbare Zeit. Wir haben uns eingehend auf das Verfahren vorbereitet und im Prozess der Selbstbeurteilung wie auch der Fremdbeurteilung viel über uns gelernt, das uns bereits jetzt weitergebracht hat. Das Verfahren selbst habe ich als sehr gut organisiert, klar strukturiert und in allen Belangen von Sachlichkeit, Objektivität und Fairness geprägt erfahren.

EXPERTISE

JB: Vorvisite und Vor-Ort-Besuch mit der Gutachtergruppe habe ich in sehr guter Erinnerung. Das Gremium war bestens vorbereitet, hat alle Bereiche kritisch – aber nie unsachlich oder gar unfair – durchleuchtet und uns ein direktes, ehrliches Feedback gegeben. Diese Offenheit und Transparenz haben wir sehr geschätzt.

Was waren die wichtigsten Erkenntnisse, die Sie in diesem Prozess gewinnen konnten?

JB: Wir haben einerseits viele positive und anerkennende Rückmeldungen erhalten. Sie haben uns gefreut und darin bestätigt, dass wir auf dem richtigen Weg sind. Andererseits wurden uns verschiedene Entwicklungspotenziale aufgezeigt und viele gute Hinweise und Empfehlungen gegeben, wo und wie wir uns noch weiter verbessern können. Darüber hinaus habe ich die Erkenntnis gewonnen, dass sich eine offene und ehrliche Haltung bewährt. Es ist meines Erachtens kontraproduktiv, zu versuchen, Schwächen zu verheimlichen.

Wie beurteilen Sie die Kooperation mit der AAQ?

JB: Wir haben die Kooperation mit der AAQ sehr geschätzt und immer als angenehm empfunden. Die AAQ hat uns immer frühzeitig auf die einzelnen Schritte hingewiesen, den Prozess detailliert geplant und unsere Fragen «en cours de route» rasch und klar beantwortet. Eine anspruchsvolle Aufgabe, da in diesem allerersten Akkreditierungsverfahren noch etliche Fragen offen waren und auf keinerlei Erfahrungswerte zurückgegriffen werden konnte. Die ebenso sachliche wie konstruktive Haltung der AAQ, verbunden mit einer engen, persönlichen Begleitung, hat uns beeindruckt.

Was hat sich seither verändert?

SK: Wir haben nach dem positiven Akkreditierungsentscheid vom 9. Dezember 2016 umgehend mit den Umsetzungsarbeiten begonnen, indem wir verschiedene strategische Projekte definierten und lancierten. Es gilt, die erhaltenen vier Auflagen innerhalb der

nächsten zwei Jahre zu erfüllen. Zudem haben wir uns an die Analyse verschiedener Empfehlungen gemacht.

Wie werden Sie den Prozess der Qualitätssicherung in Zukunft gestalten?

SK: Es wurde uns attestiert, über ein «gut ausgebautes Qualitätssicherungssystem» und ein «hohes Mass an eigenkritischem Reflexionsvermögen» zu verfügen, was «als bester Garant für eine qualitativ hochwertige Weiterentwicklung» erscheine. Auf dieser Grundlage werden wir unsere Qualitätssicherung weiterentwickeln, wobei wir aus den kritischen Bemerkungen und konstruktiven Empfehlungen der Gutachtergruppe wichtige Learnings ableiten und umsetzen werden. Sicher ist: Wir werden Standortbestimmungen in Form von internen wie auch externen Überprüfungen weiterhin als unabdingbare Ausgangslage für die kontinuierliche Qualitätssicherung und -entwicklung nutzen.

KNOW-HOW



Akkreditierung der Studiengänge im Bereich universitärer Medizinalberufe

Studiengänge der Human-, Zahn- und Veterinärmedizin sowie Pharmazie und Chiropraktik in der Schweiz müssen akkreditiert sein. Die letzten Akkreditierungen mit Vor-Ort-Visiten fanden 2011/2012 statt und machen eine Erneuerung 2018/2019 notwendig. Neu werden die Studiengänge nach den Anforderungen des Hochschulförderungs- und -koordinationsgesetzes (HFKG) sowie des Medizinalberufegesetzes (MedBG)

akkreditiert. Die anzuwendenden Qualitätsstandards sind entsprechend eine Kombination der Anforderungen der beiden gesetzlichen Grundlagen. Die Akkreditierung richtet sich nach Artikel 32 HFKG, dessen Rahmenbedingungen in den Akkreditierungsrichtlinien HFKG bereits festgelegt sind. Die Hochschulen können bei einer vom Schweizerischen Akkreditierungsrat (SAR) anerkannten Agentur die Akkreditierung ihrer Studien-

gänge beantragen. Anerkannte Agenturen sind aktuell (Stand Februar 2017): AAQ sowie aus Deutschland AHPGS, evalag und FIBAA. Entscheidungsinstanz über die Akkreditierung der Studiengänge ist der Schweizerische Akkreditierungsrat (SAR). Weitere Informationen sind auf der AAQ-Website zu finden.



Universität Bremen schliesst Systemakkreditierung erfolgreich ab

Rund 23 000 Menschen lernen, lehren, forschen und arbeiten an der Universität Bremen. Bekannt für ihre Stärken in den Natur- und Ingenieurwissenschaften sowie den Sozial- und Geisteswissenschaften ist sie eine von elf Hochschulen in Deutschland, die sich Exzellenzuniversität nennen dürfen. Seit ihrer Gründung setzt sie auf eine enge Verknüpfung von Forschung und Lehre und arbeitet mit zahlreichen Forschungsinstituten und Unternehmen auf dem Campus und in der Region zusammen.

Die Universität Bremen setzt seit vielen Jahren auf ein Qualitätsmanagement, das einerseits auf fachbereichsübergreifend gesamtuniversitären Qualitätszielen basiert und andererseits Platz für fachspezifische Ausprägungen bietet. Im Zentrum stehen die kontinuierliche Fortentwicklung von Lehre und Studium sowie die Verbesserung der Lern- und Studienbedingungen. Qualitätsziele und Mechanismen der Umsetzung werden dort organisiert, wo Lehre entsteht: in den Fächern und Fachbereichen. Alle Fachbereiche haben dementsprechend im Zuge der zahlreich durchgeführten Programmakkreditierungsverfahren Qualitätskreisläufe entwickelt, auf die das universitätsweite Qualitätssicherungssystem aufbaut. 2016 entschloss sich die Universität Bremen zu einer

Systemakkreditierung, um den Fachbereichen die Möglichkeit zu geben, die Qualitätssicherung ihrer Studiengänge selbst zu organisieren. Voraussetzung für diese Systemakkreditierung war, dass die Hochschule ein Qualitätssicherungssystem für ihr Lehrangebot vorweist.

Gute Noten und einige Empfehlungen

Dreieinhalb Tage waren Ende Juni 2016 externe Gutachterinnen und Gutachter bei der zweiten Begehung im Rahmen der Systemakkreditierung in der Uni unterwegs. Nach zahlreichen «sehr konstruktiven» Gesprächen mit Vertreterinnen und Vertretern aller Statusgruppen bescheinigte das Gutachtergremium der Uni Bremen, auf einem guten Weg zu sein.



V. l. n. r.: Prof. Dr.-Ing. Bernd Scholz-Reiter (Rektor), Katharina Pechtold (Referat Lehre und Studium), Katrin Meyer (AAQ) und Prof. Dr. Thomas Hoffmeister (Konrektor für Lehre und Studium)

Positiv bewerteten die Gutachterinnen und Gutachter unter anderem die regelmässigen Perspektiv- und Qualitätsmanagement-Gespräche zwischen Rektorat und Fachbereichen, in denen auch das Qualitätsmanagement in der Lehre eine wichtige Rolle spiele. Dadurch lassen sich die Qualitätsstandards hochhalten sowie Transparenz und Studierbarkeit erhöhen. Gelobt wurden zudem die Beratungsangebote für Studierende auf allen Ebenen und die unbürokratische Art, Studienleistungen anzuerkennen. Das Forschende Lehren wurde vom Gutachterteam als ein Markenzeichen der Universität bezeichnet.

Gute Beispiele sichtbar machen

Die Gutachterinnen und Gutachter gaben auch einige Anregungen ab. So befürworteten sie, den bereits geplanten Beirat für das Qualitätsmanagement zeitnah einzurichten, um den kritischen Blick von aussen sicherzustellen. Handlungsbedarf sehen sie in Bezug auf die Studierbarkeit in der Studieneingangsphase im ersten und zweiten Semester. Sie konstatieren aber auch, dass die Studieneingangsphase nicht nur die Universität Bremen vor Herausforderungen stellt. Ausbaufähig sind die Beratung in interdisziplinären Studiengängen, insbesondere im Lehramtsstudium, und die didaktische Weiterbildung für alle Lehrenden. Das Gutachtergremium regte zudem an, die vielen guten Beispiele, die es etwa im Bereich E-Learning / Blended Learning gibt, für alle Uni-Angehörigen sichtbarer zu machen.

Am 16. September 2016 wurde die Universität Bremen von der AAQ mit einer Auflage erfolgreich systemakkreditiert, am 19. Oktober erfolgte die Übergabe der Systemakkreditierungsurkunde.

Der Verfahrensbericht ist publiziert auf der AAQ-Website:

<http://aaq.ch/verfahrensberichte/>



External review of AAQ

The external review, coordinated by the German Accreditation Council (GAC) in conjunction with ENQA, proved to be very successful for our agency: by September 2016, the ENQA Board recognised that AAQ is substantially compliant with the ESG and renewed the membership for five years. In December 2016, the EQAR Register Committee came to the same conclusion and renewed AAQ's inclusion in the register until July 2021. EQAR registration allows AAQ to carry out Quality Audits in Austria, while ENQA membership provides diverse methods of European cooperation in the field of quality assurance in higher education. Furthermore, since June 2016, AAQ is allowed to conduct system and programme accreditation in Germany, valid until 31 March 2021.

The expert's report is very positive about AAQ's performance: best practices mentioned are the AAQ review system having 'a noticeable impact on the quality of the procedures carried out' and giving the experts 'detailed information regarding the context of the relevant national quality assurance systems prior to each procedure'. It also underlines that 'purposes and goals of all formats are described and published in the agency's guidelines on its website' and other publications. The report also includes a series of recommendations to further improve AAQ's compliance with the ESG. The full set of recommendations and follow-up actions taken by AAQ will be compiled in the progress report for ENQA by September 2018. For further information, you can visit the AAQ website:

<http://aaq.ch/en/the-aaq/international/>

Impressum

Herausgeberin

AAQ Schweiz. Agentur für Akkreditierung und Qualitätssicherung
Effingerstrasse 15
Postfach
CH-3001 Bern
Tel. +41 31 380 11 50
Fax +41 31 380 11 55
www.aaq.ch

Leitung

Petra Lauk Kwasnitza, AAQ, und
Dr. Andrea Leu, Senarclens, Leu + Partner AG

Redaktion

AAQ und Senarclens, Leu + Partner AG

Gestaltung

Miriam Hürzeler, Picnic Terminal
Visuelle Kommunikation, Zürich

Druck

Druckerei Kyburz, Dielsdorf

Auflage

1 400 Exemplare

Katrin Meyer, Stellvertretende Direktorin, Baptiste Feuz, neuer Projektleiter

KATRIN MEYER



Katrin Meyer, langjährige AAQ-Projektleiterin, ist seit Oktober 2016 Stellvertretende Direktorin der AAQ. Katrin Meyer

BAPTISTE FEUZ



wurde vom Schweizerischen Akkreditierungsrat auf Antrag des AAQ-Direktors gewählt. Sie tritt die Nachfolge von

Geneviève Le Fort an, die zur HES-SO wechselte und dort als Vizerektorin Qualität das Rektorat verstärkt. Wir wünschen Geneviève viel Erfolg und Befriedigung in dieser Funktion und freuen uns, dass sie sich weiterhin im Bereich der Qualitätsentwicklung einbringt.

Neu im Team begrüßen wir Baptiste Feuz. Er stiess als Projektleiter Anfang 2017 zur AAQ und führt insbesondere Verfahren in französischer Sprache durch. Wir freuen uns, dass unsere französischsprachige Fraktion im Team mit Baptiste verstärkt wurde – herzlich willkommen!



schweizerische agentur
für akkreditierung
und qualitätssicherung

agence suisse
d'accréditation et
d'assurance qualité

agenzia svizzera di
accreditamento e
garanzia della qualità

swiss agency of
accreditation and
quality assurance

Effingerstrasse 15
Postfach
CH-3001 Bern

Tel. +41 31 380 11 50
www.aaq.ch
info@aaq.ch